

Daniel Brulant, dernier des Mohicans, radioamateur comme jadis

À l'heure où avec un seul clic on se retrouve au bout du monde, il reste un Sentinellois, irréductible, Daniel Brulant, radioamateur dans l'âme qui continue de courir les ondes à l'ancienne, du temps de la TSF...



Daniel Brulant, radioamateur dans l'âme, et ça dure depuis 45 ans.

LA SENTINELLE. Même de la rue, difficile de louper l'énorme antenne qui traque les ondes et sur laquelle, à certains moments de l'année, les hirondelles viennent se poser. Daniel Brulant, nom de code sur les ondes FOGFI Dany radioamateur, a commencé la radio en 1975 en tant que cibiste, activité prisée à l'époque.

Son premier poste ? Un 80 canaux AM/FM acheté en Belgique : « on avait le droit de l'acheter mais pas de l'utiliser. En France on en était seulement aux 22 canaux » explique-t-il. À l'époque, quasi antique, pour se faire reconnaître sur les ondes sans fil lorsque l'on prenait le micro, il fallait avoir un QRZ : « en langage radio, un indicatif et j'avais pris celui de Serpico », le nom d'un héros de film policier. Il utilisait son poste à son domicile et dans sa

voiture pour communiquer sur le célèbre canal 19 des routiers et le soir, il était en QSO. « en langage radio, du bavardage ».

“ Saint Lys Radio qui diffusait les messages des familles en direction des marins en mer. ”

En 1979, il passe en longue distance avec une belle bête de 120 canaux qui l'oblige à changer de QRZ. Serpico devient « Corrico ». Les années passent, Daniel Brulant sur les ondes courtes suit le Vendée Globe, la Route du Rhum et autres compétitions ma-

ritimes, écoute « Saint Lys Radio qui diffusait les messages des familles en direction des marins en mer, mais aussi les stations internationales comme Radio Berlin Internationale ». Dans les années 1980, il reçoit aussi les télévisions étrangères lointaines, bien avant les satellites. Depuis, il n'a cessé de naviguer sur les fréquences qui lui sont autorisées, il active même des indicatifs spéciaux, comme TM750NU pour les 75 ans de l'ONU. Même au temps de Skype et Whatsapp, et de leur communication instantanée.

La révolution numérique est passée par là. Avec Internet, « ce n'est plus de la radio pure mais on doit vivre avec son temps » regrette même notre amateur. Qui n'a aucune intention pour autant de remiser son poste. ■ B. E. (CLP)